

## Sur le désastre, les oracles et autres devises communes

Esteban Alvarez

19-20 juillet 2024

Cinq « collages » encadrés occupent un mur, formant un motif de Triple Creux. Pour les traders du marché boursier, ce motif signale une inversion haussière qui suit une tendance à la baisse. Le motif, comme son homologue Triple Sommet, est une sorte d'oracle, un indicateur précoce des retournements de tendance. Ainsi, la mise-en-espace est en parfaite consonance avec les œuvres, une sélection de la série en cours *Créer/faire/fabriquer plus d'argent avec de l'argent*, commencée en 2016 par Esteban Álvarez.

Ces œuvres perturbent, ou brouillent, les catégories faciles. Chacune est à la fois unique et faite de multiples – des billets argentins. Chacune est ici et au cœur d'échanges fluides, vastes et inextricables. Elle est arrêtée par un cadre et portée par la circulation quotidienne et les processus mondiaux de valorisation économique. Chacune est constituée de violence et de réparation. En cela, la série condense les valences de la devise.

Ces œuvres découlent de la pratique du collage chez Álvarez : collecter et altérer des matériaux d'impression communs. Chaque œuvre est composée de petites tranches de nombreux billets argentins de même valeur faciale, scotchés ensemble pour reconstituer un billet. Ici, chaque tranche fonctionne comme indice et index. Après la découpe, Álvarez recolle soigneusement le billet « donneur » avec du ruban adhésif invisible pour que l'amputation soit à peine perceptible, et le remet en circulation. Cela élargit les paramètres de l'œuvre bien au-delà de l'encadré : unique et multiple, elle est désormais mue par une sorte d'inflation en adéquation avec l'économie argentine. Confronté au capitalisme du désastre, qui dévalue devises et vies à volonté, Álvarez revalorise symboliquement, voire alchimiquement, les billets en les détruisant et les réparant, et en augmentant leur circulation. En quelque sorte, ces billets (encadrés et libres) sont reconstitués, tout comme les jus à base de « concentré ». Par leur excès de contrefaçon, ces œuvres offrent un schéma d'économie de la vengeance. J'en garde un dans mon portefeuille, un talisman contre la terreur financière qui nous assaille toutes/tous et un rappel que la résistance est nécessairement furtive et partagée.

Sur le mur adjacent, *Du recyclé à la désintégration* (2023/2024), une œuvre constituée d'une plaque de laiton et de son impression en négatif, prolongent cette exploration. En Argentine, il n'est pas rare que des éléments tels que les poignées et les heurtoirs de porte, les fentes de courrier et les plaques d'interphone en métaux précieux disparaissent et soient vendus pour la ferraille. Visant la survie et teintée de vengeance, cette action directe réinvente les notions de propriété et de biens communs. Il s'agit d'une pratique performative de redistribution des richesses qui donne également forme à de nouvelles intimités en visant des confluences spécifiques. Les poignées, les heurtoirs, les fentes et les interphones relient tous la maison et la ville : ce sont des nœuds où la chair rencontre le monde. Le Covid leur a d'ailleurs doté ces interfaces « promiscueuses » – d'un nouveau statut – surfaces à forte interaction – et elles doivent être désinfectées religieusement.

Entre ces deux séries, un code QR donne accès à la vidéo intitulée *Projet économique pour une écologie plus équitable* (2009), le pseudo-documentaire hilarant d'un projet artistique de revalorisation environnementale raté dans lequel l'artiste joue tous les rôles. Comme les deux autres séries exposées, cette vidéo recourt à la circulation et la circularité comme critique. Ici, la fierté nationale, le tourisme du désastre, le développement économique, la justice environnementale et l'appât du gain produisent un cocktail puissant – l'ivresse qui anime le post-néolibéralisme.

**Sylvie Fortin**

Sylvie Fortin est une commissaire d'exposition, chercheuse, écrivaine et éditrice interdépendante, basée entre Montréal, New York et Buenos Aires. Elle donne aussi des conférences à l'international et ses essais ainsi que ses critiques ont été publiés dans de nombreux catalogues, anthologies et périodiques, y compris Artforum International, ART PAPERS, Art Press, C Magazine, E-flux, Flash Art et Frieze.